

Stefan Andres, Écrivain-Romancier, ayant vécu son enfance à Schweich:

Les cigares (1935)

Les premiers jours d'août de l'année 1914, alors que les routes direction la frontière étaient drapées de soldats et canons, une seule batterie se dirigeait vers Trèves. C'était une halte à l'heure d'un frappant soleil du midi, vraisemblablement pour permettre aux chevaux une petite pause de récupération sur une route libre, bordée de champs et arbres fruitiers.

Un jeune paysan, sûrement 16 ans, était posté là avec son râteau regardant ce spectacle inhabituel. Soudain un soldat vint vers lui, lui donna un Mark en lui demandant s'il pouvait lui chercher des cigares. Il n'y avait aucune maison aux alentours et le jeune garçon l'assurait qu'il ne pouvait être de retour avant une demi-heure. Mais le soldat insistait, qu'il essaye quand même de lui chercher des cigares, et si la batterie serait déjà partie à son retour, il pourrait garder les cigares pour soi. Le jeune garçon secouait la tête et insistait qu'il serait trop loin et de plus, monsieur le soldat atteindrait bientôt un village bien plus grand. Le soldat s'éloigna. Le jeune garçon était étonné de l'urgent appel du soldat, mais aussi de cette manie pour des cigares. Mais ensuite il entendit encore et toujours les mots du soldat avec lesquels

il s'était éloigné: „Qu'est-ce que cela va devenir en France?" [...]

Die Zigarren (1935)

In den ersten Augusttagen des Jahres 1914, als alle Straßen zur Grenze hin mit Soldaten, Wagen und Kanonen gefüllt waren, zog auf der Straße nach Trier eine vereinzelt Batterie. Es war um die Zeit der grellen Mittagssonne, und die Pferde sollten wahrscheinlich kurz verschnaufen, denn es wurde auf freier Strecke zwischen Wiesen und Obstbäumen haltgemacht.

Ein Bauernjunge, wohl sechzehn Jahre alt, stand da mit seinem Rechen und schaute sich das außergewöhnliche Treiben an. Da kam ein Soldat auf ihn zu, gab ihm ein Markstück und fragte ihn, ob er bereit sei, ihm Zigarren zu holen. Es war kein Haus in der Nähe, und der Junge versicherte, er sei gewiss nicht vor einer halben Stunde zurück. Der Soldat aber bat ihn eindringlicher, er solle es dennoch versuchen. Wenn die Batterie aber bei seiner Rückkehr schon fort sei, könnte er die Zigarren für sich selber behalten. Doch der Junge schüttelte nur den Kopf und verharrte, es sei zu weit, und zudem sei der Herr Soldat ja auch schon bald in einem größeren Dorfe. Darauf entfernte sich der Bittende, und der Junge wunderte sich zuerst über sein inständiges Bitten, aber auch über die Sucht nach einer Zigarre. Doch dann hörte er immer

wieder die Worte des Soldaten, mit denen er sich entfernt hatte: „Was wird das erst in Frankreich geben?“ [...]